

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Mardi 18 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Broglie, Mardi 18 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Mardi 18 Sept.1849 6 heures

Lisez dans la Revue des deux Mondes, du 15 sept un article de M. de Sainte Beuve (que vous trouviez si laid et avec raison) sur Madame de Krudener, et sur une Vie

de Madame de Krudener que vient de publier, M. Charles Eynard. Cela vous amusera. Je suppose que la Vie même est amusante, et je vais me la faire prêter. En 1805, quand je suis arrivé à Paris Valérie me charmait. On me dit que j'avais tort, c'est possible ; mais je conserve de Valérie, un souvenir agréable que les révélations de M. Eynard et les demi-moqueries, de M. de Ste Beuve, ne détruiront pas.

Je viens de faire une grande promenade dans la forêt de Broglie, moitié en voiture avec la princesse de Broglie et mes filles, moitié à pied avec le duc et son fils, sur un bon gazon et sous de beaux hêtres. Nous avons beaucoup plus pensé à l'art qu'à la nature, et à un art très difficile, celui de changer les constitutions, sans y toucher, et de défaire légalement la légalité. Le Duc de Broglie m'a exposé, pour cela. Un plan très ingénieux et, au fond, très praticable quoi qu'un peu subtil. Il y a des moments où les hommes veulent absolument qu'on leur donne, pour faire ce qu'ils ont besoin et envie de faire, des raisons autres que le franc bon sens. Il ne faut pas leur refuser le plaisir. Voici le problème. On veut refaire une légalité autre que celle qui existe, sans sortir de celle qui existe. S'il vous vient de votre côté, à l'esprit, quelque bon expédient, envoyez-le moi, je vous prie.

Mercredi 19-10 heures

Décidément le Mercredi est le jour où je vous aime le mieux. Vous avez bien fait de me dire ce que Lord John vous avait dit du duc de Broglie. Cela lui a fait plaisir. Une ou deux fois, dans sa dernière ambassade Lord John a été sa ressource contre Lord Palmerston, et une ressource efficace. Two letters at once. C'est dommage qu'elle ne le soit pas plus souvent. Je suis convaincu que vous avez raison : vous vous amusez mutuellement sans vous changer. Je vois que le Globe dément formellement la révocation du Gouverneur de Malte Est-ce aussi là un effet de Lord John ?

La question allemande est maintenant la seule à laquelle je pense sérieusement. Il y a vraiment là quelque chose à faire quelque chose de nouveau et d'inévitable. Il vaut la peine de tâcher de comprendre et de se faire un avis, Pensez-y aussi je vous prie, et mandez-moi ce que vous apprendrez ou penserez. Je suis bien aise de ce que Collaredo vous a dit de Radowitz. Je suis enclin à attendre de lui une bonne conduite, et à lui souhaiter du succès. Il m'a paru n'être ni un esprit fou, ni un esprit éteint. Il n'y a plus guères que de ces deux sortes là. La maladie de M. de Falloux retardera ou rendra insignifiants les premiers détails de l'Assemblée. J'ai cru d'abord qu'il lui convenait d'être malade ; mais il l'est bien réellement. Un visiteur arrivé hier soir ici dit que les derniers orages ont fait du bien au choléra, c'est-à-dire contre le choléra à Paris. Les cas diminuent et s'atténuent. Cependant on retarde de huit jours la rentrée en classe des Collèges pour ne pas faire revenir sitôt les écoliers, Guillaume restera huit jours de plus au Val Richer. Que fait M. Guéneau de Mussy ? Reste-t-il encore un peu à Londres ?

Adieu, adieu. Je travaille avec un assez vif intérêt. Cela me plaît de concentrer, en un petit espace tout ce qu'une grande révolution peut jeter de lumière sur les autres. Je persiste à croire que s'il faisait très clair, il y aurait moins d'aveugles. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mardi 18 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3129>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi le 18 septembre 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Broglie - Mardi 18 Sept^r 1849
6 heures

2492

Lisez dans la Revue des deux
Mondes, du 15 Sept^r un article de M. de
Sainte-Beuve (que vous trouviez si laid,
et avec raison) sur Madame de Krudener,
et sur une vie de Madame de Krudener
que vient de publier M. Charles Eynard.
Cela vous amusera. Je suppose que la
vie même est amusante, et je vais me
la faire prêter. En 1808, quand je suis
arrivé à Paris, Valérie me charmoit.
On me dit que j'avois tort, c'est possible;
mais je conserve de Valérie un souvenir
agréable que les révélations de M. Eynard
et les demi-moqueries de M. de Ste Beuve
ne détruiront pas.

Je viens de faire une grande promenade
dans la forêt de Broglie moitié en
voiture avec la princesse de Broglie et
ma fille, moitié à pied avec le duc et
son fils, sur un bon gazon et sous de
beaux hêtres. Nous avons beaucoup plu
pour à l'air qu'à la nature, et à

lui est très difficile, celui de changer la
constitution sans y toucher et de définir
légalement la légalité. Le duc de Broglie
m'a exposé, pour cela, un plan très ingénieux,
et, au fond, très praticable quoiqu'un peu
subtil. Il y a des moments où les hommes
veulent absolument qu'on leur donne,
pour faire ce qu'ils ont besoin et envie de
faire, des raisons autres que le franc
bon sens. Il ne faut pas leur refuser le
plaisir.

Voici le problème. On veut refaire une
légalité autre que celle qui existe, sans
sortir de celle qui existe. S'il vous vient,
de notre côté, à l'esprit, quelque bon
expédient, envoyez-le moi, j'en suis sûr.

Mardi 19 - 10 heures

De même le Mercredi est le jour où
je vous aime le mieux.

Vous avez bien fait de me dire ce que
Lord John vous avait dit du duc de
Broglie. Cela lui a fait plaisir. Une ou
deux fois, dans sa dernière ambassade,
Lord John a été la ressource contre Lord

Two letters at once.

Palmerston, et une ressource efficace. C'est
dommage qu'elle ne le soit pas, plus souvent.
Je suis convaincu que vous avez raison: vous,
vous amusez mutuellement sans vous changer.

Je vois que le Globe, de même que l'Espresso,
la révocation du gouverneur de Malte. Est-ce
aussi là un effet de Lord John?

La question allemande est maintenant
la seule à laquelle je pense sérieusement.
Il y a vraiment là quelque chose à faire,
quelque chose de nouveau et d'indivisible.
Il vous la peine de tâches de comprendre
et de se faire un avis. Pouvez-y aussi,
je vous prie et mandez-moi ce que
vous apprendrez au poudrey. Je suis bien
aise de ce que Colloredo va à dit de
Radouritz. Je suis enclin à attendre de lui
une bonne conduite et à lui souhaiter
du succès. Il m'a paru net et un esprit
fou, ni un esprit étroit. Il n'y a plus,
qu'on, que de les deux sorts là.

La maladie de M. de Talhoux retarde
ou rendra insignifiant les premiers débats
de l'Assemblée. J'ai cru d'abord qu'il lui
souvient d'être malade; mais il s'est bien
réellement.

Un visiteur arrivé hier soir ici, dit que les
derniers orages, ont fait du bien au choléra
c'est-à-dire l'ont enlevé de Paris. Les
cas diminuent et s'arrêtent. Cependant
on retarde de huit jours la rentrée en
classe des collégiés, pour ne pas faire revenir
surtout les écoliers. Guillaume restera huit
jours de plus, au Wat Nichols. Que fait
M^r. Gueneau de Mussy? Reste-t-il encore
un peu à Londres?

Adieu, adieu. De Wavrin. Avec un
assez vif intérêt. Cela me plaît de
concentrer en un petit espace tout ce
qu'une grande révolution peut jeter de
lumière sur les autres. Ça parait à croire
que, s'il faisoit très clair, il y aurait
moins d'aveugles. Adieu, adieu.